

Le dimanche des Rameaux est le dernier dimanche avant Pâques et il ouvre la Semaine Sainte qui commence par l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem. Ce phénomène de foule ne *l'impressionne pas*. C'est un épisode paradoxal de la vie de Jésus. C'est un moment de triomphe mais il se situe peu de temps avant sa mise à mort. Le Serviteur dont parlait déjà Isaïe sait que Dieu lui viendra en aide quoiqu'il arrive. L'entrée de Jésus dans la ville sainte est royale mais avec les signes d'une royauté dans la pauvreté, la paix et la douceur. Jésus, doux et humble de cœur, n'a aucune prétention guerrière ou politique.

Les chefs des prêtres et les notables juifs se préparent à traîner Jésus devant les autorités religieuses et politiques du pays. La peur commence à entrer dans le cœur des disciples, parce qu'ils pressentent que l'heure décisive est arrivée et qu'ils savent que Jésus refusera de se défendre.

Un le livrera, Pierre le reniera et tous l'abandonneront. Ce sera la même foule qui plus tard, excitée par les chefs des prêtres crieront devant Pilate de le crucifier. Pilate avait la réputation de ne reculer devant rien pour mâter une insurrection ; il l'avait fait ailleurs, c'est pourquoi on l'avait fait venir en Judée. Il sera d'ailleurs destitué à la suite d'une répression jugée trop brutale par Rome. Au plan humain, le triomphe est de courte durée. Mais, comme Jésus le dira à Pilate, sa royauté n'est pas de ce monde. Jésus se fait notre serviteur en allant jusqu'à offrir sa vie. Jésus a été condamné pour des motifs politiques et religieux. Il a été condamné parce qu'il dérangeait. *Nous connaissons encore cela aujourd'hui*. Il questionnait toutes les voies tracées d'avance, les lois, les normes qui classaient les comportements de chaque personne en bons ou mauvais. Il amenait tous ceux qu'il rencontrait à adopter un comportement basé sur l'amour et l'amour seulement. Cela changeait tout.

Dans la passion du Jésus, un drame humain se joue : celui d'un homme qui pressent tout ce qu'il va subir. Un drame divin aussi se joue : celui de Dieu qui siècles après siècles a été bafoué, renié et méconnu par l'homme. **En ce sens, la passion de Jésus dit la passion de Dieu pour le salut de l'humanité. C'est le triomphe de l'amour de Dieu. Jésus redonnait espoir et dignité à ceux que la vie écrasait.** Il pardonnait ceux qui étaient écrasés par leurs péchés. Jésus, par sa mort et sa résurrection, par laquelle Dieu lui donnait raison contre ceux qui l'ont tué, est devenu une inspiration pour des milliards de personnes depuis vingt siècles. Saint Paul, dans sa lettre aux Philippiens, affirme que l'humiliation et la mort de Jésus ne sont pas la fin. **Il est ressuscité. C'est là l'essentiel du christianisme.**

Le dimanche des Rameaux serait futile si nous nous contentions de venir chercher quelques branchages au cas ça serait efficace contre les dangers de la vie. *D'ailleurs cette année cela ne sera pas possible car les rameaux ne peuvent pas être bénis en l'absence du peuple qui les porte.* Mais c'est tout le contraire que la liturgie nous propose : **en faire le dimanche qui nous confronte le plus au mystère de notre vie.** Si nous comptons simplement sur une petite branche pour soutenir notre existence, nous serons forcément déçus par un Dieu de superstition, *qui n'existe pas !.* **Mais si nous choisissons de nous accrocher au Dieu véritable, alors le mystère de la passion pourra vraiment éclairer et transformer nos vies.** Le récit de la Passion nous interdit l'indifférence. Le récit nous demande : « es-tu avec ceux qui hurlent : "Crucifie-le !" ? Es-tu parmi la foule indifférente de Jérusalem qui assistent à la mise à mort de l'innocent avant de rentrer manger chez eux ? Et quel larron es-tu ? Celui qui insulte l'innocent mis à mort ? Celui qui lui demande de prendre pitié du pécheur qu'il est ? **Es-tu parmi le petit groupe oh si petit groupe de ceux qui suivent Jésus jusqu'à sa mort, essuie son visage, porte sa croix, le descende dans le tombeau ? »**

Il y a dans la vie des moments où il nous est facile de nous laisser entraîner à suivre et à acclamer Jésus. Mais saurons-nous reconnaître le visage de Dieu dans notre quotidien ? Le suivrons-nous lorsque ce choix impliquera de porter la croix. Il faut nous demander comment nous nous situons personnellement face à ces événements tragiques auxquels nous sommes quelque peu habitués. *Aujourd'hui, l'indifférence de beaucoup, la tiédeur des autres mais aussi toutes les hésitations et les refus d'aimer ne permettent pas à la Bonne Nouvelle de Jésus de produire son plein effet dans nos vies.* A qui ressemblons-nous ? A Judas de temps en temps, à Pierre par moment et à Pilate quand nous hésitons à nous dire chrétiens dans le concret de la vie.

Jésus a besoin de nous pour veiller avec lui. Il a besoin de nouveaux Simon de Cyrène pour l'aider à porter toutes les croix de l'humanité souffrante. Il a besoin de centurion pour le reconnaître comme fils de Dieu. Alors, qui décidons-nous d'être. **En mourant pour tous les hommes, Jésus a inauguré un monde nouveau. Il ne tient qu'à nous, là où nous sommes de «faire le petit peu qui dépend de nous »**